

Socialisme national ou socialisme international

La bourgeoisie est un corps que l'histoire a usé, flétri, et, comme beaucoup de vieillards qui, à force d'impuissance, tombent dans l'utopie, elle rêve aujourd'hui l'union de choses incompatibles, et veut le but sans vouloir les moyens. Ainsi les bourgeois ne demandent pas mieux que d'adorer platoniquement la justice, à condition toutefois qu'on leur garantisse la jouissance ultérieure des avantages héréditaires de l'iniquité historique. Ils ont soif de la paix, mais ils veulent en même temps la conservation des États politiques actuels, parce que les États les protègent contre les réclamations mille fois légitimes des masses populaires. Trente siècles d'histoire n'ont pas suffi pour leur démontrer que l'État national, c'est la guerre permanente au dehors, et l'oppression et l'exploitation permanentes au dedans.

Mais laissons ces pauvres vieillards à leurs rêves et à leurs ridicules utopies. Aux bourgeois appartient *aujourd'hui*; aux travailleurs *demain*. Parlons de la grande préparation de demain.

Pour que l'heure de la délivrance définitive du travail sonne, que faut-il? Deux choses, deux conditions inséparables. La première, c'est la *solidarité réelle et pratique* des travailleurs de tous les pays. À cette puissance formidable, quelle force au monde pourra résister? Il faut donc la réaliser. Il faut que tous les travailleurs opprimés et exploités dans le monde, en se donnant la main à travers les frontières des États politiques et en détruisant par là même ces frontières, s'unissent pour l'œuvre commune dans une seule pensée de justice et par la solidarité des intérêts: